
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 2 (1974)

DOI: 10.11588/fr.1974.0.46441

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

DANIEL ROBERT

LES PROTESTANTS FRANÇAIS ET LA GUERRE DE
1914-1918¹

Introduction

Je parle en mon nom personnel, sans avoir reçu aucun mandat de la Fédération Protestante ou de l'Église Réformée.

Il convient, dès le début, de noter plusieurs points qu'il ne faudra plus perdre de vue.

A) Le protestantisme français est très petit (de l'ordre de 1,5% de la population): aucune comparaison n'est possible avec celui d'Allemagne². Les questions qui le concernent sont peu connues – au double sens du terme: peu connues du public, scientifiquement peu avancées³.

Depuis 1905-1906, le protestantisme français vit séparé de l'État: encore une différence capitale avec l'Allemagne.

B) Pour comprendre la situation vers 1912-1914, il est nécessaire de rappeler des faits qui remontent à 1894-1902 environ. A l'occasion d'abord de Madagascar (où les missions protestantes étaient britanniques ou norvégiennes) puis de l'Affaire Dreyfus (où quelques Protestants un peu périphériques, dont Gabriel Monod, l'historien, ont joué un rôle dans le camp »dreyfusard«), les Protestants français ont été accusés par les nationalistes (avec un retentissement qui surprend aujourd'hui) d'être *demi-étrangers*, ou »menés« par des étrangers, ou *complices de machinations étrangères*, bref de ne pas être de *bons Français*. Ils ont été très sensibles à ces accusations (qui aujourd'hui semblent ineptes); d'où chez eux, dans l'ensemble, un patriotisme que je qualifierai d'extrêmement »chatouilleux«⁴.

¹ Le sujet n'a pas été sérieusement étudié; pour en prendre une vue approximative, il est nécessaire de recourir à la presse et aux revues.

² Parmi les conséquences (variées) de ce fait de base: les relations avec le protestantisme du pays voisin sont plus importantes pour les Protestants français que pour les Protestants allemands.

³ L'état peu avancé des études s'explique, en partie, par le caractère délicat de certains aspects du sujet: mainte preuve ci-après à chaque page.

⁴ L'on trouvera quelques indications très sommaires sur ce sujet dans le petit livre (manuel) du pasteur Samuel Mours et de Daniel Robert, *Le Protestantisme français*

C) Il n'y a pas parmi les Protestants français, à cette époque (pas plus qu'à aucune autre) unité complète de vues – en dépit de leur petit nombre rapporté au nombre des Français.

Non seulement grande diversité ecclésiastique (sept dénominations en 1906–1912, six après 1912); Fédération Protestante encore dans l'enfance (sa première assemblée date d'octobre 1909; le rôle de la Fédération Protestante n'est nullement comparable à son rôle actuel).

Mais diversité d'idées et de tendances. Ce qui pour notre sujet est important, c'est qu'il existe, avant 1914, une minorité (petite mais active) relativement à gauche en politique et relativement pacifiste (il ne s'agit pas d'objecteurs de conscience), laquelle s'efforce, jusqu'à août 1914, de rendre impossible l'évolution vers des »solutions« belliqueuses. J'y reviens car ce groupe restera, jusqu'à la fin, au centre de notre étude.

1. Le Groupe »Pacifiste« Protestant (ou le plus pacifiste) avant 1914

Il vient des milieux chrétiens-sociaux (ecclésiastiquement, »mouvement de Jarnac«⁵ et, après 1912, Eglises Réformées); sa force est dans les »Fraternités« (centres d'évangélisation populaire)⁶ et dans divers points du Midi (Ganges). Les deux personnalités les plus en vue sont Wilfred Monod et Elie Gounelle, mais ces deux très grands pasteurs (1867–1943 et 1865–1950) s'occupent aussi de beaucoup d'autres choses.

Leur analyse de la situation vers 1912–1913 (elle n'est pas marxiste, quelque analogie avec celle de Jaurès⁷) est qu'il existe des »forces«, des tendances – en Allemagne comme en France – allant les unes dans le sens de la paix, les autres dans le sens de la guerre, et que dans les Eglises notamment ces forces existent. Peut-être analyse superficielle⁸.

Moyens de compréhension: les relations individuelles (on »échange« relativement beaucoup de jeunes de famille à famille) – les rencontres religieuses internationales (la question de la paix fut au premier plan dans le sixième »Congrès du Christianisme Libéral et du Progrès religieux«, tenu à Paris l'été de 1913)⁹ – enfin une institution particulière (d'inspi-

du XVIII^e siècle à nos jours, Paris, Librairie Protestante, 1972. Au sujet de Madagascar, bon article de Jean Baubérot dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuse de Strasbourg*, 1972 pp. 449–484; 1973 pp. 177–221.

⁵ Ce nom provient simplement de la petite ville (16 – Charente) où s'était tenue (octobre 1906) la première assemblée de ce groupe.

⁶ Les plus prospères des »Fraternités«: département du 59 – Nord.

⁷ Toutefois Jaurès et les chrétiens-sociaux travaillent indépendamment l'un des autres.

⁸ Consulter surtout la *Revue du Christianisme Social*.

⁹ Bons comptes rendus dans la *Revue Chrétienne*.

ration surtout britannique), la »World Alliance for promoting international Friendship through the Churches«, dont l'assemblée en vue de l'organisation définitive était prévue pour fin juillet-début août 1914 (coïncidence étonnante!) à Constance (Konstanz sur le Bodensee).

Les Protestants jouent en France un rôle important dans l'association »La Paix par le Droit« (le président, le professeur Ruysen, était protestant).

2. La Guerre et les prises de Position de 1914

Tous ces efforts sont réduits à néant (vraiment à rien) lors de la crise de fin juillet 1914. La réunion de Constance se disperse sans avoir rien fait (selon les indications de l'administration badoise sur le dernier train garanti). Pouvait-elle, avec chance de succès, tenter quelque chose? c'est bien douteux: en tout cas, elle ne l'a pas tenté.

Ce qui est absolument sûr, c'est que du côté allemand comme du côté français (et il en est de même pour les Catholiques – pour les socialistes aussi) l'on a eu la conviction que le gouvernement du pays intéressé avait tout fait pour maintenir la paix et qu'il n'acceptait (malgré lui) qu'une guerre défensive.

Je n'insiste pas sur les points de vue allemands (empereur et gouvernement pacifiques, mauvaise foi attribuée aux Russes): ce n'est pas, ici, mon rôle. Mais pour comprendre toute la suite, il est nécessaire de bien »saisir« le raisonnement des Français.

Origines de la guerre: ils minimisent l'aspect oriental (pour eux, l'aspect germano-français est le principal), et en sus ils croient souvent la mobilisation russe postérieure à l'allemande.

Premiers jours: ils voient une preuve absolument décisive de la culpabilité du gouvernement allemand dans l'invasion de la Belgique (naturellement, ils ne savent pas que le plan du maréchal von Schlieffen avait été envoyé depuis longtemps à l'état-major français, qui n'y avait pas cru! justement, en sus des raisons techniques, parce que ce plan impliquait la violation des traités): l'ultimatum, puis l'attaque de Liège fournissent à l'opinion française (Protestants inclus, même les Protestants »pacifistes«) à la fois l'aspect »trahison« qui explique aisément les défaites¹⁰, et une justification intégrale (à 100%!) de l'innocence du gouvernement français et de son allié russe. On y voit une faute morale incontestable et de la plus terrible gravité.

¹⁰ Notamment F. PUAUX et N. WEISS, BSHPF, 1914-1915, p. 291 (message aux Protestants pour le 1^{er} novembre 1914).

Les pacifistes de 1912–1923 ne se distinguent nullement en ceci des autres Français: il y a unanimité. Peut-être même sont-ils particulièrement indignés, parce que plus déçus. Le fait que la Belgique soit un pays notoirement catholique les confirme encore dans leur indignation: personne ne peut les accuser de raisonner selon des intérêts protestants!

[L'invasion de la Belgique déclenche du même coup la propagande concernant les « crimes de guerre » (assassinats, viols), sur laquelle il paraît inutile d'insister. Et aussi la propagande concernant la préparation minutieuse des Allemands, préméditée dans le détail (positions d'artillerie déjà préparées à l'usage des mortiers de 420)]¹¹.

Lorsqu'il devient évident, vers septembre-octobre 1914, que la guerre durera et sera longue, on commence à échanger des arguments par écrit.

Plusieurs documents de source allemande, dont la base provient de la conviction de l'opinion (même la plus chrétienne), mais dont l'on peut je crois juger aujourd'hui la rédaction bien peu adroite, propre à aggraver sérieusement l'effet des idées – comme à plaisir! – viennent accroître à l'Ouest l'indignation, et la conviction que les croyants et les intellectuels allemands sont « coupables », « complices »; cette indignation et cette conviction existaient certainement déjà (ne pas trop grossir l'importance de ces textes), mais l'on voit en France (et en Grande-Bretagne à cause de la question belge), dans ces textes, une confirmation éclatante, la levée des derniers doutes, une justification supplémentaire.

Réponse signée en premier lieu du Dr Dryander, prédicateur de la Cour impériale (15 septembre), à une lettre du pasteur Ch. Babut demandant que les Eglises travaillent à ce que la guerre soit humaine¹²; là figure la

¹¹ Ibidem.

¹² Il convient évidemment de prendre connaissance de l'essentiel de ces textes (que le peu de temps assigné ne m'a pas permis de lire à la réunion de Mannheim).

La lettre de Ch. Babut date du 4 août. Elle pose le principe que *sur le terrain de la foi évangélique il n'y a plus ... juif et grec, barbare et scythe – et par conséquent ... Allemand et Français, Autrichien et Russe ...* Et tire de ces principes le projet de déclaration suivant:

... s'engagent sous le regard et avec l'aide de Dieu, à bannir de leurs coeurs toute haine pour ceux qu'ils sont obligés d'appeler momentanément des ennemis et à leur faire du bien si l'occasion leur est offerte; à employer toute l'influence dont ils peuvent disposer pour que la guerre soit conduite avec autant d'humanité que possible, pour que le vainqueur quel qu'il soit n'abuse pas de sa force, pour que les personnes et les droits des faibles soient respectés; à continuer à aimer ... leurs frères en la foi, ... à prier Dieu pour toutes les victimes ...

Le texte Dryander, qui est long, je ne avais vu d'abord qu'en français: mais il n'y a pas lieu de douter (j'ai vérifié) de la correction du texte français, publié d'abord en Suisse (en France, on l'emprunta à l'Essor, de Genève): le Dr Dryander savait bien le français.

Dryander déclare faire siens les principes tirés, par Babut, de saint Paul; mais il ne peut, écrit-il, adhérer aux conclusions.

phrase sur la clôture du voisin endommagée quand on lutte pour sa vie, celle selon laquelle on n'aurait pu trouver cent Allemands souhaitant la guerre, et l'affirmation développée que l'armée allemande fait la guerre d'une façon qui peut servir d'exemple d'humanité; enfin la comparaison des trois grandes puissances de l'Entente à des »hyènes altérées de sang«.

Manifeste célèbre dit des »quatre-vingt-treize«, ou des Intellectuels (de tous les milieux): mêmes idées avec plus d'insistance sur les »mensonges« de la propagande anglo-française (»il n'est pas vrai« revenant à chaque phrase). [Deux documents purement universitaires suivirent] ¹³.

Appel dit des Sociétés missionnaires (connu en novembre): ce dernier,

... il nous est tout à fait impossible de donner en ce moment à ces propositions un assentiment qui fasse d'elles un engagement pour nous-mêmes [théologiens] et une exhortation pour autrui. Cela dit en laissant de côté la question de savoir si la démarche que vous proposez aurait une utilité quelconque. Nous les rejetons parce qu'il ne doit pas y avoir la plus lointaine apparence que, d'après nous, on ait besoin en Allemagne d'un avertissement ou d'un effort quelconque pour que la guerre soit conduite en accord avec ces principes chrétiens et suivant les exigences de la miséricorde et de l'humanité. Pour notre peuple tout entier comme pour notre état-major, il va de soi que la lutte ne doit être conduite qu'entre soldats, en épargnant soigneusement les gens sans défense et les faibles, et en prenant soin des blessés et des malades sans distinction. Nous sommes convaincus ... que, de notre côté, on combat avec une maîtrise de soi, une conscience et une douceur dont l'histoire universelle n'offre peut-être pas d'exemple jusqu'ici. Quand l'inqualifiable conduite de populations odieusement égarées par leurs gouvernements a rendu indispensables la destruction de propriétés privées ou l'exécution de francs-tireurs, nos chefs ont considéré cela comme un pénible devoir qui les obligeait à faire souffrir aussi des innocents pour préserver nos blessés, nos médecins, nos infirmières d'attaques scélérates.

... Depuis l'Empereur jusqu'au plus modeste journalier, on n'aurait pas trouvé en Allemagne cent hommes conscients qui – je ne dis pas cherchassent – mais voulussent la guerre avec nos voisins. Nous sommes le peuple le plus ami de la paix qui soit. Jusqu'au dernier moment, alors que déjà les filets d'une coalition sacrilège des peuples et des intérêts les plus disparates se resserraient sur nous, l'Empereur et le Chancelier ont poussé jusqu'aux dernières limites imaginables leurs efforts pour le maintien de la paix ... Ainsi nous ressemblions, nous autres Allemands, à un homme paisible qui serait assailli en même temps par trois hyènes altérées de sang. Que si hypocritement l'Angleterre nous reproche la violation brutale de la neutralité belge, la réponse à ce prétexte cousu de fil blanc va de soi: quand on lutte pour sa vie, on ne se demande pas si l'on enfonce dans le combat le portail de son voisin. L'histoire dira jusqu'à quel point cette neutralité avait déjà été violée par d'autres; ... on peut être certain que la France n'aurait pas respecté cette neutralité. Nous renonçons à critiquer ici la politique de brigands mongolo-asiatiques des Russes, de même que cette soif de revanche, qui ... a poussé la France à une alliance contre nature ... [Suit un passage de la même encre contre la Grande-Bretagne]. (Evangile et Liberté, 31 octobre 1914, pp. 345-346; Rev. Chrétienne, n° de septembre-décembre 1914, p. 663).

¹³ Il me semble peu utile de citer le Manifeste des »93«, très connu. Le texte des »Vingt-deux-Recteurs« et celui des »Professeurs des Universités et Ecoles Supérieures« ont paru en France dans le Temps, 28 et 29 octobre 1914; extraits dans la Revue Chrétienne, 1914, p. 659. L'armée allemande est conduite par les meilleurs fils du pays (les Recteurs). ... Le salut de toute la civilisation européenne est dans la victoire que remportera ... la discipline, la fidélité et l'esprit de sacrifice du peuple allemand libre et uni ... (les Professeurs).

semble-t-il, aurait pû attirer une attention plus sympathique, car, à côté des mêmes thèmes que ci-dessus, l'on y trouve des réflexions d'ordre proprement missionnaire (conséquences, évidemment fâcheuses pour l'oeuvre des missions, de la guerre en Afrique)¹⁴; l'on y répondit du côté français en parlant des « crimes de guerre » en Belgique et en France, et en rappelant dans le passé, en Afrique, les « atrocités » contre les Herreros.

Bref, dès la fin de 1914, et dans les milieux protestants français jusque-là les plus pacifistes (ne parlons pas des autres!), on tient (et on déclare) comme évident que les relations avec les Protestants allemands ne pourront être reprises sans que ces Protestants aient reconnu « les crimes » de leur gouvernement, et tout particulièrement en ce qui concerne la Belgique. Ce fut là le début d'un drame de conscience, qui durera plus de dix ans, jusqu'à 1926. [Cf. plus bas les § 5 et 6].

[L'on a attaché peu d'importance à la première tentative de Söderblom, dès novembre 1914¹⁵. Sur le rôle de Söderblom en 1917, voir le § 5].

3. Aperçu sommaire du rôle des Protestants dans la guerre (problèmes matériels)

Je ne traite que très vite de cet aspect du sujet: ce qu'a dit J. M. Mayeur dans son article^{15a} des prêtres catholiques s'applique aussi aux pasteurs: emploi des plus âgés comme brancardiers, niveau élevé des pertes.

Dans les forces armées, le rôle des Protestants a été très honorable, et sans aucun doute supérieur à 1,5% parmi les chefs: deux des plus grands

¹⁴ Cet appel émanait, pour être exact, de la « Deutsche evangelische Missions-Hilfe » (qui soutenait les diverses sociétés missionnaires); il est adressé aux « Chrétiens évangéliques de l'Étranger ». Voici quelques passages, l'un d'entre eux – le deuxième – bien curieux par l'association étroite du thème missionnaire à l'accusation très violente.

... les peuples chrétiens semblent avoir choisi le moment unique dans l'histoire où le christianisme pénètre au sein de l'humanité pour se livrer une guerre fratricide ...

... Si la fraternité chrétienne est rompue, si les peuples qui commençaient à évangéliser ensemble au dehors, en viennent à s'endurcir dans la haine et l'amertume à la suite d'une guerre meurtrière ... la faute en est à ceux qui ont, depuis longtemps, tissé en secret et avec astuce le filet de la conspiration universelle qu'ils viennent de jeter sur l'Allemagne pour l'étouffer ...

... Si elle [= l'Allemagne] a tiré l'épée, c'est qu'elle a été forcée de se défendre par une attaque criminelle ... (Revue Chrétienne, 1914, p. 661, 1915, pp. 115-116).

¹⁵ Outre le recueil Karlström (cf. note 22), l'on trouvera l'essentiel du texte de novembre 1914, en anglais, dans Nath. SÖDERBLOM, Christian Fellowship on the United Life and Work of Christendom, New York-Chicago, 1923, p. 184. (l'opuscule existe à Saconnex-Genève, Bibl. Conseil Œcuménique). Ce texte n'est pas très différent, dans les idées, de l'appel de Pentecôte 1917 (note 22).

^{15a} J. M. MAYEUR: Le catholicisme français et le première guerre mondiale, dans ce volume pp. 377-397.

chefs, le général Nivelle (chef malheureux!) et l'amiral Gauchet, étaient protestants (et la flotte qui existait en 1914 était pour beaucoup l'œuvre de l'amiral Jauréguiberry [deuxième du nom], retraité début 1914¹⁶. L'on a dit, je n'ose l'affirmer, qu'une des raisons de l'ascension très rapide de Nivelle fut sa confession protestante (car, dans l'armée, certains chefs étaient notés catholiques, d'autres francs-maçons: Nivelle était étranger à ces rivalités).

Par contre le rôle des Protestants (contrairement à la période des débuts de la Troisième République) a été faible dans le personnel politique¹⁷.

A signaler – point mal connu, insuffisamment étudié – que les pertes en hommes des communautés protestantes de campagne et de montagne (encore en majorité numérique dans le protestantisme français) ont été très fortes, ce qui a contribué à accentuer le déplacement relatif (déjà en cours) du protestantisme vers les villes.

4. Les Protestants dans les conflits idéologiques

Contrairement à 1870 et à l'Affaire Dreyfus, les Protestants français ne paraissent pas avoir été accusés de sympathie pour l'Allemagne; dans les régions occupées, où ils étaient très peu nombreux (0,5%?: agglomération lilloise, Bassin Houiller, quelques villages autour de St. Quentin, Sedan), ils ont été tracassés par les autorités occupantes autant que le clergé catholique (de Roubaix, déportation en Silésie du pasteur Paradon, qui y était resté parce que »réformé« par l'autorité militaire).

Par contre, surtout dans les années 1914–1915, certains publicistes catholiques français, sans aucun mandat de la hiérarchie catholique, ont accusé le protestantisme, et Martin Luther plus particulièrement, d'être à l'origine du nationalisme allemand et du pangermanisme (le plus connu de ces écrivains fut le bonapartiste Frédéric Masson)¹⁸; les Protestants français n'ont pas pris ces accusations à la légère: ils ont consacré à les réfuter beaucoup de pages dans leurs revues, surtout dans le »Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français« et dans la »Revue

¹⁶ Gauchet commandait à la fin de la guerre la flotte combinée des Alliés en Méditerranée.

¹⁷ J'avais volontairement laissé cet aspect du sujet à F. G. DREYFUS, qui en est spécialiste (il est traité dans sa thèse complémentaire. *La Vie politique en Alsace, 1919–1936*, P. 1969). En fait, c'est dans l'entretien que, lui et moi, nous y avons fait allusion. Dans les commissions qui, avant 1918, étudièrent les questions concernant l'Alsace, le rôle des Protestants d'origine alsacienne (certains »périphériques«: Ch. Andler) a été important; ces commissions minimisèrent les changements survenus en Alsace depuis 1871.

¹⁸ Voir la fin de la note 19 au sujet du numéro spécial (fin 1918) de la *Revue de Métaphysique et de Morale* concernant la Réforme.

Chrétienne» (les responsables de ces deux revues, les pasteurs Nathanaël Weiss et John Viénot, se trouvaient être tous deux d'origine luthérienne, l'un alsacien, l'autre du Montbéliard)¹⁹; peut-être même y ont-ils accordé trop d'importance. Du moins leurs réponses n'ont-elles pas été de valeur négligeable: ils ont su répondre avec modération et non sans habileté. Constatations de fait (les deux »Empires Centraux« comptaient trois Catholiques pour deux Protestants!)²⁰; remarques historiques (Calvin moins »lié à l'Etat« que Luther; mais sur ce point – délicat – ils ont évité avec soin de renier la filiation de tous les Protestants et leur »dette« envers Luther). Enfin ils ont su appliquer la défense au fond même du débat: ils ont affirmé avec d'excellents arguments (Luther devant Charles-Quint, à Worms) qu'il était tout simplement grotesque de prêter à Luther le rôle que F. Masson prétendait lui faire jouer; ils ont, si j'ose dire, très bien, parfaitement bien distingué Martin Luther d'une part, la lettre Dryander de l'autre.

Au sujet de l'attitude du pape, tenue par les Catholiques français et belges pour germanophile, les Protestants français ont usé d'ironie, discrète et souvent polie²¹.

¹⁹ Dans la Revue Chrétienne: 1915, pp. 145 sq., 153 (Henri MONNIER); pp. 378–380 (Georges GOYAU, se désolidarisant de F. Masson); 399–400 (John VIÉNOT); 1916, p. 94 (le même); pp. 273–277 (Georges PARISSET); pp. 326 et 436–437 (J. VIÉNOT, contre Massis puis Péladan). Dans le BSHPF, 1914–1915, pp. 290–292 (Frank PUAUX et Nath. WEISS); pp. 397–398, 400 (N. WEISS; la page 397 est belle); pp. 589–591 (N. WEISS, contre Emile Boutroux qu'il déclare mal informé; cf. 1919, pp. 5–6, Boutroux a révisé son jugement); 1916, pp. 187–188 (N. WEISS: les Irlandais catholiques soutiennent l'Allemagne); p. 194 (le même); 1917, pp. 10–16, 20 (le même); p. 177 (le même); p. 276 (F. PUAUX); pp. 290, 297 (N. WEISS); pp. 301 sq. (Emile DOUMERGUE); 1918, p. 79 (N. WEISS); pp. 153–155 (le même); p. 244 (Edm. HUGUES); p. 328 (F. PUAUX).

Le gros n° spécial de la »Revue de Métaphysique et de Morale« concernant la Réforme (nos 5–6 de 1918, pp. 529–956 de l'année 1918) paru seulement vers octobre 1918, est sorti de presse trop tard pour susciter dans le protestantisme français des réactions analogues à celles des années précédentes à propos d'écrits infiniment plus unilatéraux et plus médiocres. Au reste, ce n° spécial, que le responsable de la revue, X. Léon, avait voulu varié, contient, à côté d'un texte venimeux d'Imbart de la Tour, une étude de ton très juste du Bâlois Carl Albrecht BERNOUILLI, 1868–1937 (pp. 533–573, La Réforme de Luther). Noter qu'aucun des collaborateurs du n° spécial ne fait la moindre allusion à l'action de Söderblom (§ 5 de mon étude).

²⁰ Soixante millions contre quarante. N. Weiss a même trouvé un texte autrichien soutenant qu'en fait l'Allemagne combattait au profit du catholicisme (BSHPF, 1916, p. 188 n. 1)!

²¹ Nombreuses allusions, le plus souvent brèves. Une des accusations les plus nettes de collusion entre Benoît XV et les Allemands: Rev. Chrétienne, 1917, pp. 476–478 (J. VIÉNOT), après le message pontifical de paix de l'été 1917.

5. Attitude envers Söderblom en 1917-1919

La guerre se prolongeant, l'on constate une certaine participation des Protestants – ne pas la grossir – à la »propagande de guerre«. Citons »Les Allemands à St-Dié« du professeur (laïc) à la Faculté de Théologie de Paris, Raoul Allier, Paris 1918, opuscule écrit après la découverte près de St-Dié (88) des restes du fils d'Allier, dont le père (en écrivant) était entièrement convaincu qu'il avait été assassiné par les Allemands en août 1914, une fois fait prisonnier.

Par contre, des lettres de combattants publiées plus tard (notamment celles d'Alexandre de Faye, Alençon 1920, Lettres et Souvenir) montrent avec éloquence que nombre de combattants savaient »voir de haut« et ignoraient toute haine.

Ce que je disais de Raoul Allier aide à comprendre l'attitude négative à l'égard des efforts de l'archevêque d'Upsal Nathan Söderblom: l'on n'y a vu, dans le protestantisme français, qu'un élément de la propagande allemande, sans apprécier la culture »paneuropéenne« de Söderblom, ni la justesse de son analyse: . . . *il n'y aura . . . que des vaincus et point de vainqueurs . . .*

Ces efforts se situent après la première révolution russe, l'échec de Nivelle en mai, juste au moment des »mutinerie«, et alors que les Etats-Unis sont entrés dans la guerre mais n'agissent pas encore. Dans un ensemble de tentatives qu'aujourd'hui l'on sait avoir été nombreuses (sur le moment plusieurs sont restées secrètes: prince Sixte). Même en ne tenant compte que de celles que le public a connues, on peut conserver le terme d'»ensemble«: car juste avant l'appel »de Pentecôte« de Söderblom (fin mai, connu début juin 1917(il y a eu la tentative des socialistes léninistes (Stockholm, mai) et juste après (juillet-août) celle du pape.

Cet appel était vague – il ne proposait que de rechercher les moyens de reprendre les relations; il a été publié en France (»Evangile et Liberté«, 16 juin 1917), mais ne paraît pas avoir reçu de réponse qualifiée des Protestants français²².

Lorsque, plus tard (après l'offre du pape), en septembre-octobre, Söder-

²² Ce message est resté relativement connu. Je l'abrège, à l'exception de ses conclusions:

Le spectacle des événements qui depuis près de trois ans pèsent sur l'Europe et sur le monde apparaît à nos regards comme la destruction . . . de notre civilisation occidentale et perfectionnée Verrons-nous sortir . . . de la catastrophe une humanité plus haute? On nous cite des exemples sublimes de sentiment du devoir . . . d'esprit de dévouement et de sacrifice . . .

De tels faits exaltent la dignité humaine. Nous inclinons respectueux et humiliés . . .

Mais plus apparents encore sont les effets dévastateurs de la guerre. Ils ruinent non seulement les foyers et le bonheur de ceux qui les habitent, mais aussi la sainteté de la morale, la force vivifiante des bonnes moeurs . . . On a pu dire qu'il n'y aura après la guerre que des vaincus et point de vainqueurs. Quelle que soit l'issue de la lutte, il y aura

blom propose cette fois un acte concret, une réunion à tenir le plus près possible de la date du quatrième centenaire des Thèses de Luther (en fait en décembre), réunion où l'on s'abstiendrait de parler des origines de la guerre, cette lettre, bloquée, n'arrive pas à la Fédération Protestante française²³; exactement elle ne lui a été remise que sous Clemenceau, à mi-février 1918; elle ne fut pas publiée, et par contre cette fois le bureau de la Fédération protestante fit et publia une réponse, datée du 26 février 1918, laquelle est très dure (à l'égard et des Allemands et de Söderblom) et sans aucune équivoque: . . . *les coupables, quels qu'ils soient, doivent être déclarés coupables . . . nous demanderons à l'humanité d'appeler le bien: bien, et le mal: mal . . .*; le président de la Fédération Protestante était M. Grüner, laïc d'origine alsacienne; Raoul Allier était l'un des vice-présidents²⁴.

Je présume, sans en avoir la preuve, qu'en fait, avant que la poste ne leur ait enfin délivré leur exemplaire, certains dirigeants protestants fran-

un vaincu en tout cas: et ce sera la chrétienté pantelante et déchirée, ce sera notre malheureuse humanité . . .

Voilà pourquoi nous maintenons vivante dans les âmes l'idée de la paix et nous bénissons tout ce qui se fait pour une paix juste et durable. Ne nous laissons pas . . . d'invoquer . . . celui qui est le Dieu et le Père de tous . . .

En cette année du Jubilé de la Réformation, les serviteurs de l'Eglise soussignés . . . se sentent pressés de rappeler à eux-mêmes et à leurs coreligionnaires le bienfait inestimable dont nous sommes redevables envers Dieu, par la Réformation de l'Eglise, il y a quatre cents ans. En célébrant le souvenir de ce passé quatre fois centenaire et si riche de prémisses pour l'avenir de la chrétienté, soyons, bien que séparés par une dure nécessité, intérieurement unis en esprit et en vérité, unis dans la fidélité au pur Evangile et à l'indispensable liberté spirituelle de la Réforme.

Nous sommes disposés, comme par le passé, à servir d'intermédiaires pour l'entretien ou pour la reprise des relations troublées par la guerre, notamment sur le terrain religieux et ecclésiastique, s'il nous est donné de pouvoir ainsi rendre quelques services à nos frères des pays éprouvés par la guerre.

Que Dieu nous envoie sa lumière, pour discerner ce qui est bien, et nous donne la force pour le réaliser dans les actes. (Evangile et Liberté, 16 juin 1917, en première page, sous le titre «Un Stockholm protestant». Tous les textes concernant l'action de Söderblom, en suédois et dans les trois principales langues, dans Nils KARLSTRÖM: *Kristna Samförståndssträvanden under världskriget 1914-1918 . . .*, Stockholm 1947; manquait en 1971 à la bibliothèque du Conseil Œcuménique, Saconnex-Genève; y est depuis 1972).

²³ Cette fois Söderblom n'avait pas récrit son message de Pentecôte (note 22); il y renvoyait. Très bref résumé de la lettre d'invitation p. 189 de son opuscule cité note 15; plus explicite, par la Fédération protestante de France, en préambule à sa réponse: *Appel tendant à inviter nos Eglises à une conférence internationale qui devait, en s'abstenant de parler des origines de la guerre, rechercher les moyens de rétablir l'unité spirituelle de la chrétienté* (référence: note 24).

²⁴ Voici tout l'essentiel de ce texte:

. . . Vos coeurs saignent et vos consciences sont bouleversées à la vue d'une chrétienté déchirée, en lutte contre elle-même, si peu conforme aux volontés du Christ. Nous comprenons que vous en souffriez à ce point (sic). Mais vous comprendrez que nous en souffrions encore plus que vous, nous . . . qui sommes acteurs dans ce drame et . . . torturés dans notre chair et dans notre âme.

çais au moins connaissaient l'existence de la lettre (arrivée en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis) et son sort (délégations officielles préparées en Allemagne et en Hongrie, toute possibilité de passeports refusée dans les deux pays anglo-saxons, renonciation de Söderblom)²⁵.

Si touchés que nous soyons par votre appel . . . notre premier devoir est de rester plus que jamais en communion avec notre peuple, victime d'une injuste agression, et avec nos soldats qui luttent, peinent et meurent pour la libération de notre pays en même temps que pour le rétablissement total du droit. . . nous ne saurions supporter l'idée d'aller . . . entrer en conversation, même d'une façon détournée et serait-ce par des intermédiaires bien intentionnés et affectueusement ingénieux, avec d'autres hommes dont les soldats tirent sur nos fils et sur nos frères et occupent encore des parcelles (sic) du sol sacré de la Patrie. Cet acte paraîtrait à beaucoup de nos concitoyens et à nous-mêmes mériter un nom que nous ne voulons pas écrire dans une lettre adressée par des chrétiens à d'autres chrétiens. . . nous vous prions, de consciences à consciences, de comprendre le scrupule invincible qui nous lie.

La communion spirituelle, pour n'être pas un vain simulacre, pour être une réalité profonde, a pour condition essentielle l'élimination de tous les griefs sous-entendus, de toutes les pensées inexprimées, de tous les sentiments inavoués, la confession des responsabilités encourues et la répudiation formelle des injustices commises. Les coupables, quels qu'ils soient, doivent être déclarés coupables. Un silence honteux sur tous ces points ne serait qu'un mensonge; et la chrétienté, sous une apparence d'unité, restant divisée dans son fond, serait sans rayonnement autour d'elle . . . La chrétienté ne redeviendra saine et forte que dans et par la recherche loyale de la vérité . . .

C'est pourquoi nous estimons qu'il ne suffira pas à l'honneur de Dieu et l'honneur du Christ que la paix soit faite un jour . . . Nous demanderons alors, au nom même de cet honneur du Christ, que la lumière complète soit faite sur les causes de la guerre et sur la façon dont elle a été déclarée et engagée. Nous demanderons à l'humanité d'appeler le bien: bien, et le mal: mal. Nous lui demanderons de condamner solennellement tout mépris, par raison d'Etat, de la parole donnée et des engagements internationaux. Nous lui demanderons de proclamer que la force ne prime jamais le droit, que l'oppression du droit, aussi longtemps que des hommes en souffrent, ne connaît pas de prescription et que toutes les violations doivent être réparées.

Messieurs et honorés frères, vous nous avez adressé un appel affectueux. Nous sommes tentés de vous en adresser . . . un autre . . . Pour tout dire en un mot, nous sommes persuadés que les chrétiens des nations neutres pourront jouer un rôle capital dans le rétablissement de la communion spirituelle. Ils en seront les meilleurs ouvriers, non pas en invitant les belligérants à ne pas soulever le principe des responsabilités, mais en posant eux-mêmes ce problème; en s'attachant à le résoudre avec une sainte passion de sincérité intransigeante, en jetant des flots de lumière sur tout ce qui doit être connu, en aidant les âmes à se libérer des ignorances complaisantes et des solidarités coupables . . .

Nous attendons ce jour. Nous avons trop de confiance dans les destinées de l'Évangile pour douter de sa venue . . .

Söderblom, dans l'opuscule de 1923 (cf. note 15), p. 190, a publié, en anglais, une réponse qu'il avait reçue de pasteurs allemands (il ne donne ni date, ni nom des signataires). Elle est beaucoup plus compréhensive à l'égard de ses intentions. Je présume que, si cette lettre avait été connue en France, elle aurait renforcé l'opinion des Français que Söderblom était, au fond, favorable à l'Allemagne (comme on le pensait du pape).

²⁵ La réunion de décembre 1917, limitée aux neutres, rédigea un message (en anglais, *ibid.*, pp. 191-93); j'ignore quand il fut connu en France. Il y est parlé de *to fight against any glorification of violence and force at the expense of justice and law, and*

L'épisode, sur le plan français – qui est celui où nous avons à l'envisager – est historiquement intéressant parce qu'il montre bien que, de la fin de 1914 au début de 1918, le point de vue des Protestants français n'a nullement changé, il se serait plutôt durci qu'adouci (outre la réponse très dure de la Fédération, noter que les revues – dont le rôle semblerait aujourd'hui avoir été d'en parler longuement, fût-ce pour la combattre par des arguments – ont fait le silence quant à l'offre de Söderblom, dans les numéros mêmes où elles accusaient le pape de »travailler pour l'Allemagne«. Les Protestants français, début 1918, »s'insèrent« dans la politique de Clemenceau combattant toute idée de compromis²⁶.

Très grande différence à ce sujet, en 1917–1918, entre Protestants de France et de Grande-Bretagne²⁷.

6. De 1919 à 1926 : la reprise difficile des Relations

[Je vais au plus vite, bien que cette phase soit révélatrice de la profondeur des difficultés. Noter sa longueur, presque huit ans].

Entre Protestants de deux nations, reprise de contact seulement après la paix, et dans le cadre étroit (privilegié!) de la »World Alliance« fin été 1919, autour du 1^{er} octobre, à La Haye (Oud Wassenaer). Il s'agit des deux côtés des gens les plus réservés à l'égard du nationalisme, le groupe français de 1912–1914 (§ 1)²⁸ et du côté allemand Deissmann, Siegmund-Schultze²⁹. Or cette reprise de contact a été – c'est le moins que l'on puisse en dire – extrêmement difficile. Avant la réunion, Wilfred Monod, prési-

to lay stress upon the axiom that even the acts of nations and States are subject to ethical principles just as much as those of the individual (p. 193). Ces mots visaient-ils l'attaque contre la Belgique ? Si oui, rien ne le précise (le texte français donné note 24 est, je le rappelle, postérieur à ce message de Söderblom et des neutres).

²⁶ L'on peut citer comme particulièrement surprenants les articles de John Viénot (*Rev. Chrétienne*, 1917, pp. 476–478) où VIÉNOT attaque violemment l'offre de paix du pape sans dire un mot de celle de Söderblom; d'Edouard SOULIER (*ib.*, pp. 532–533) où, rentrant de Suède, le pasteur S. campe un portrait de Söderblom sans parler de ses messages; de J. VIÉNOT (*ib.*, 1918, pp. 139–144) où rien n'est dit du texte tout récent de la Fédération Protestante (ici, ma note 24).

²⁷ Au sujet de la Grande-Bretagne, consulter SÖDERBLOM, *Christian Fellowship . . .*, particulièrement p. 186, 193; et ROUSE-NEILL (éd.), *A Hist. of the Ecumenical Movement*, p. 528.

²⁸ Malgré le retour des départements de l'Est à la France (un tiers de Protestants de plus environ!), les Alsaciens ne jouent d'abord aucun rôle important dans ces rapports orageux. Du côté français, W. Monod et Elie Gounelle (lequel avait perdu un fils à la guerre) reprennent le »leadership«.

²⁹ Rédacteurs de »*Evangelisches Wochenblatt*« et de »*Die Eiche*«, respectivement (la collection de »*Die Eiche*« existe à Saconnex).

dent de la branche française, demande que les Allemands, pour être admis, fassent une déclaration de culpabilité, notamment au sujet de la Belgique; n'obtenant rien de précis, lui et Gounelle s'abstiennent, mais envoient des lettres très nettes et très exigeantes³⁰; il n'y eut à Oud Wassernaer que deux méthodistes (wesleyens) pour représenter la France. A la réunion même, Français et Belges réclament une déclaration sur l'attaque de la Belgique; la délégation allemande, d'abord surprise (elle voulait, elle, parler du blocus prolongé après l'armistice)³¹, finit par faire une déclaration (3 octobre 1919), en anglais, où les cinq délégués *personally consider the violation of the Belgian neutrality in 1914 as morally wrong*³². Cette

³⁰ La lettre de W. MONOD dans la Rev. du Christianisme Social, 1920, pp. 146-149; elle est du 27 septembre 1919; MONOD y insiste sur la question de la violation de la Belgique, dans les mêmes termes à peu près qu'en 1916 (Rev. Chrét., 1916, p. 123): il s'agit d'un préalable; sa lettre répond à une lettre du 15 septembre de Siegmund-Schultze (donnée pp. 145-146 en français, mais la phrase qui avait alarmé Monod en allemand: ... *in dem tiefen Bewußtsein der Schuld die insbesondere auch Deutschland auf sich geladen hat*: le mot »auch« a semblé, non sans raison, capital à Monod). La lettre de Gounelle, du 24 septembre, pp. 149-150. Gounelle, plus positif et net que Monod, demandait: 1) *la reconnaissance de la culpabilité principale de l'Allemagne en cette guerre* - 2) *la répudiation énergique de la violation de la neutralité belge* - 3) *la répudiation non moins énergique, par nous tous, des méthodes de guerre du Manuel du grand Etat-Major allemand et des pratiques de guerre en contradiction formelle avec les conventions de la Haye.*

³¹ Pendant la réunion, Deissmann (obligé de s'absenter) écrivit le 2 octobre à Siegmund-Schultze une lettre (à l'origine de la déclaration du 3) où il ne cache pas que les »réalités hideuses« du blocus devaient, à son avis, être reconnues par les Alliés (cette lettre est, en français, même revue, pp. 153-154. Le passage capital en allemand, p. 182, n. 1. Résumé de son contenu par Siegmund-Schultz, »Die Eiche«, 1919, p. 245). Voir la note suivante.

³² Cette déclaration, en français, *ibid.*, p. 155; le texte authentique (anglais) dans »Die Eiche«, 1919, pp. 145-246, avec quelques coquilles que j'efface. Dans la revue de Siegmund-Schultze, ce texte important est donné dans le cadre d'un article (pp. 238 bis 251) relatant tous les incidents de la réunion d'Oud-Wassenaer, article que pour une étude sérieuse il faudrait étudier de très près; W. Monod résume exactement ce récit (j'ai vérifié avec soin) dans Rev. du Christ. Social, 1920, pp. 183-187; mais il est frappant de voir que l'Allemand et le Français s'indignent pour des motifs exactement inverses.

La déclaration du 3 octobre, faite en anglais par l'industriel Spiecker, contient elle-même d'abord un récit (beaucoup plus bref) des incidents. En voici toute la deuxième partie: ... *we (German delegates) came to an unanimous agreement again that I shall give you the gist (= essence) of a letter writzen last night by Dr Deissmann to Revd-Siegmund-Schultze (cf. note précédente) to the effect that we, the five German delegates to this conference, personally consider the violation of the Belgian neutrality in 1914 as morally wrong.*

But now I should like to add a few words, not as a declaration, but as a statement of facts. Dr Wilfred Monod unhappily has not been with us during these days, but we have had the privilege of talking together with the French and Belgian and Italian delegates to this conference. We knew, before we came here, that it was really the critical question of the conference if a harmonious co-operation with the French, Belgian and Italian delegates would become a possibility and a reality.

déclaration fut d'abord très bien accueillie dans les milieux français qui l'avaient demandée (les Protestants français alors les plus pacifistes!); à la réflexion, l'on s'aperçut vite, commentaires allemands aidant, qu'elle n'avait pas le sens souhaité en France et en Belgique; cette déclaration personnelle n'était pas un désaveu³³, et surtout n'impliquait aucune reconnaissance de culpabilité dans l'origine de la guerre (l'entrée en Belgique et l'attaque de Liège n'étant pour les Allemands qu'un épisode d'une guerre déjà en cours)³⁴. Un autre passage, celui de la fin, *we confess, we join hands, we condemn the idea of revenge*, compris d'abord comme signifiant que les Allemands s'engageaient à ne pas souhaiter de revanche militaire, s'appliquait en fait, si on lit le texte, aux anciens Alliés et aux Allemands (« nous, we »), son sens authentique était donc que tous écartaient toute punition ou vengeance, c'est-à-dire à peu près le contraire. Il s'ensuivit des explications, longues et plutôt pénibles.

N'entrons pas dans le détail. Pendant l'occupation de la Ruhr, un certain nombre de Protestants (pétition que lança le pasteur Henri Nick de Roubaix) protestèrent contre son principe. L'inflation jugulée, l'évacuation de la Ruhr annoncée, un certain nombre déjà de livres polémiques, de souvenirs et de documents parus, en septembre 1924, la section allemande de la « World Alliance » demanda officiellement l'examen de la question de la culpabilité dans la guerre (la « Kriegsschuldfrage »)³⁵. Il est tout à fait bien établi que la direction de l'Eglise Evangélique en Allemagne était alors entre les mains des éléments conservateurs. A la grande assemblée oecuménique de Stockholm, l'année suivante, août 1925 (juste après l'élection Hindenburg et avant « Locarno »), il fut admis d'un commun accord

On the evening of Wednesday the 1st of October we met, all of us, I am happy to say at the invitation of the French delegates. After a free, full discussion, we, the French, Belgian and Italian and German delegates, stood there together, joined hands with each other in the face of our Lord and Saviour and confessing with one mouth and one heart; we confess, we join hands, we condemn the idea of revenge.

Le texte allemand sur la Belgique: . . . *daß sie [= les Allemands] persönlich die Verletzung der Neutralität Belgiens für ein Unrecht halten.*

³³ A ce sujet, Rev. du Christ Social, 1920, p. 182, 197. Spiecker n'a pas entendu « désavouer » (« lossagen ») son gouvernement. Les délégués allemands ne parlaient qu'en tant que croyants, sans prétendre posséder tous les éléments du problème. Spiecker avait bien fait allusion à ce point délicat dans son speech (. . . *I was deeply impressed by one point . . .*), mais de façon peu intelligible pour les non-Allemands. Plus tard, dans W. Monod, *Après la Journée*, P. 1938, p. 251: explications à lui fournies par Spiecker lui-même.

³⁴ Voir la note 35 au sujet du rôle de Deissmann en 1924.

³⁵ Tous ces faits se « suivent » facilement en lisant la Rev. du Christ. Social. La déclaration (« de Stuttgart »), fin septembre 1924, de l'assemblée de la section allemande de la World Alliance (Weltbund für Freundschaftsarbeit der Kirchen), présentée à l'assemblée par Deissmann, est, en allemand, dans « Die Eiche », 1924, pp. 565-566; en français dans « Rev. du Christ. Social », 1925, pp. 302-304, avec observations attristées d'Elie GOUNELLE (pp. 304-310) et de W. MONOD (pp. 311-315).

que l'on ne poserait pas la question; mais, incontestablement, elle »pеса« sur les rapports entre délégués allemands et français; les Français remarquèrent (en se fondant sur des articles d'Allemands orientés plus »à gauche« en politique, Siegmund-Schultze, Heiler), que beaucoup de membres de la délégation allemande à Stockholm étaient, sur le plan politique, des »nationaux-allemands«, le parti de la grande industrie et des grands propriétaires, tenu pour l'héritier de »l'ancienne« Allemagne³⁶. Enfin, à Berne, fin août 1926, juste avant l'entrée de l'Allemagne à la Société des Nations, une sous-commission du comité de continuation de Stockholm (à qui question avait été renvoyée après une seconde demande allemande, par lettre, pendant l'assemblée de Stockholm)³⁷, parvint enfin – non sans qu'on ait failli rompre³⁸ – à un laborieux compromis, blâmant [sans les nommer] les Allemands de 1914 pour n'avoir pas observé »le respect de la parole donnée« mais accordant par contre à ceux de 1926 *que tout aveu forcé . . . [donc celui de Versailles – le traité n'était pas nommé] reste sans valeur morale comme sans vertu religieuse*³⁹.

³⁶ Le témoignage de Siegmund-Schultze – très dur pour la grande majorité des Allemands présents à Stockholm – dans »Die Eiche«, 1925, pp. 374-375 (p. 367, l'auteur précise qu'il écrit à destination des seuls Allemands!), vers la fin du § »Die deutsche Delegation« de son compte-rendu de Stockholm. Seule sa longueur m'empêche de reproduire ici ce texte, qui m'a surpris, quand je l'ai découvert à Saconnex, par sa rude franchise; je suppose qu'il peut se trouver sans trop de peine dans les bibliothèques allemandes; sinon, m'en demander photocopie. Les articles de HEILER (dans »Die Christliche Welt«) ne me sont connus que par la traduction partielle qu'en a donnée Elie GOUNELLE dans »Rev. du Christ. Soc.«, 1925, pp. 952-954. Le même (ib., p. 1166, n. 1) indique les noms des Drs Hellpach et Hermelinck comme auteurs d'articles analogues, sans les citer. La »Revue du Christianisme Social« a en effet publié un très long numéro spécial concernant Stockholm (tient la place des livraisons d'octobre et novembre 1925 de la revue). Y voir surtout: les extraits HEILER (pp. 952-954); la »revue internationale de presse« (pp. 1165-1174; ne parle pas de l'article Siegmund-Schultze, paru un peu plus tard); les »accrochages« entre Allemands et Français, qui ne touchèrent pas au fond de la question des responsabilités (pp. 1092-1094, KLINGENMANN, Cologne; pp. 957 n. 1, WOLFF, Aix-la-Chapelle; pp. 1094-1097, réponse de GOUNELLE à Klingemann); presque tous les articles sont, au reste, intéressants. Témoignage ultérieur: W. MONOD, Après la Journée, pp. 261-262.

³⁷ Cette lettre, du 29 août 1925, en version française dans »Rev. du Christ. Soc.«, 1926, pp. 1105-1106.

³⁸ W. MONOD l'a affirmé, à deux reprises, dès fin 1926 dans le même revue, pp. 1110-1111 (Deissmann, dit-il, désespérait lui aussi) et dans Après la Journée, p. 263 (*heures douloureuses*). Selon le second texte, il découvrit, seul, les formules du compromis: mais la vanité parfois naïve de W. Monod suggère ici quelque prudence!

³⁹ Je donne ici le § 2 des résolutions de Berne, 28 août 1926.

Quoique il refuse, ainsi, de s'engager dans un débat quelconque de nature purement politique, le Comité de continuation [de Stockholm] reconnaît que la Conférence de Stockholm, dont il continue l'oeuvre, implique certaines affirmations morales communes, axiomes fondamentaux du Royaume de Dieu.

D'accord avec ces principes, il saisit l'occasion pour affirmer sans hésitation que la vérité passe avant tout, et qu'aucun intérêt personnel ou social ne doit lui être opposé; il déclare que le respect de la parole donnée doit inspirer les gouvernements

Il serait assurément exagéré d'affirmer que toute arrière-pensée et même toute haine ont été écartées par ce texte que l'on peut qualifier de compromis diplomatique.

Du moins permit-il, pour quelques années, jusqu'à Hitler, la reprise des relations publiques entre Protestants allemands et français.

Pour être complet, il convient de mentionner – un pasteur bon connaisseur de ces questions me l'a fait remarquer – que dans les deux pays il existait (depuis l'été de 1920) un tout petit groupe piétiste plus pacifiste que la World Alliance, en France »Union Chrétienne Protestante«, en Allemagne »Evangelische Christliche Einheit«; le promoteur »en France«, le pasteur Jules Rambaud, combattant courageux en 1914–1918⁴⁰, mais mari d'une Allemande, était allé habiter Bonn, puis le Taunus (Gonzenheim). Influence extrêmement faible⁴¹.

En fait, des deux côtés, déjà les milieux de la »World Alliance« étaient tenus pour suspects (pas assez patriotes, trop »réconciliateurs«) par beaucoup de Protestants⁴².

Essai de Conclusion

Protestant français, je ne voudrais pas paraître juger. Mais l'on ne peut pas ne pas retenir une impression décevante, un peu triste. Quelle légèreté en 1914 du côté allemand! En 1917–1918 et après la guerre, que d'obstacles à la réconciliation: elle ne s'est dessinée (avec quelle peine! quelles réserves!) qu'un mois avant l'admission des ex-vaincus de 1918 à la Société des Nations!

comme les individus; que la guerre, en elle-même, ne peut fixer le juste et le vrai; qu'un verdict moral définitif n'est pas nécessairement établi par un instrument politique, et que tout aveu forcé, dans n'importe quel domaine, reste sans valeur morale comme sans vertu religieuse. Il regarde comme désirable que, par tous les moyens possibles d'investigation, et sans aucune restriction, soient amenées à la lumière toutes les responsabilités qui concernent le déclenchement et la conduite de la guerre, afin que soit projetée sur les événements une clarté assez éclatante pour entraîner le consentement universel.

⁴⁰ Rev. du Christ. Soc., 1923, p. 383, hommage (d'E. GOUNELLE) à ses services de guerre.

⁴¹ Quelques indications sur l'action de Rambaud dans la même revue, notamment (bref historique, par lui-même) 1922, pp. 933–940. Responsables allemands: le morave Walth. Schmidt et le pasteur Pflieger, de Cassel (Eglise Libre).

⁴² Je ne souhaite pas insister sur ce point. La lecture de la presse, dans les deux pays, est bien souvent affligeante. Siegmund-Schultze en particulier fut accusé de trahison. Rade, »coupable« d'avoir fait campagne pour Wilh. Marx contre Hindenburg, ne put aller à Stockholm. Du côté français, l'on décrivait plutôt comme des naïfs – généreux mais »trompés« – les hommes de la »World Alliance«.